

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

M^{lle} Janssens..... La Rédaction
Causerie : Curiosités nécrologiques. Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Notre Album : Ma petite Patrie.. Georges Sibert
Lettres Parisiennes..... Pil-Pal
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
La Consolatrice des Affligés (suite et fin) Eugène Dreveton
Société libre d'édition des Gens de lettres
Casino des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado
Revue financière

Nice, s'y prodigua en de nombreux concerts et aborda définitivement la scène à Lyon, où elle fut engagée pour la saison d'opéra 1890-91.

Après avoir débuté dans le rôle de Marguerite de *Faust*, elle se produisit dans *Etienne Marcel*.

Notre Grand-Théâtre, qui — sous la direction artistique de M. Aimé Gros — avait été le premier à accueillir, en 1879, l'opéra de Saint-Saëns, ne l'avait pas remonté depuis cette époque; M^{lle} Janssens avait donc à reprendre le rôle créé — douze ans auparavant — par M^{lle} Reine Mézeray, elle y obtint un succès absolument personnel et surpassa même sa devancière.

Sa création d'Elsa dans *Lohengrin*, son incarnation superbe dans le rôle de *Sigurd*, la placèrent définitivement au premier rang des étoiles de notre troupe lyrique.

Elle créa également, à Lyon, le rôle d'Elisabeth du *Tannhäuser*.

Par la façon dont elle termine la phrase musicale, par son geste, ses poses extatiques, elle ravit le spectateur et l'entraîne — malgré lui — vers cet « au delà » harmonieux et mystique, dont elle est la déesse.

Engagée à l'Opéra, elle y fit, dans le rôle de Sieglinde de la *Valkyrie*, admirer le charme et l'étendue de sa belle voix.

C'est sous les traits de l'Infante du *Cid*, que M^{lle} Janssens vient de faire sa rentrée au Grand-Théâtre. Malgré le peu d'importance du rôle, elle s'y est fait applaudir : les héroïnes de Wagner et de Meyer lui fournirent incessamment l'occasion de nouveaux succès.

CAUSERIE

CURIOSITÉS NÉCROLOGIQUES

Nous allons entrer dans la semaine des morts, semaine de deuil et de commémoration où le souvenir des êtres qui nous furent chers et nous ont quittés se réveille plus intense et plus douloureux.

Riches et pauvres vont s'acheminer — en rangs pressés — vers le champ du repos éternel.

Ce pieux pèlerinage n'est pas d'ancienne date : il ne remonte guère au-delà de la Révolution.

Jusqu'à cette époque, les vastes nécropoles établies aux abords des villes ne servaient qu'aux gens du commun; ils y étaient inhumés, non pas séparément, mais dans de vastes fosses pouvant contenir plusieurs centaines de corps, lesquelles fosses n'étaient recouvertes que le jour où elles étaient pleines.

Les riches, ceux qui s'élevaient au-dessus de la foule, étaient enterrés dans les églises.

En de telles conditions, le peuple n'avait aucune raison de se porter en masse — comme il le fait aujourd'hui — dans les cimetières.

L'impossibilité où chacun se trouvait de reconnaître la place occupée par un parent ou un ami enlevait — en effet — à cette pieuse visite sa raison d'être.

Le décret du 23 prairial an XII (12 juin 1803), en supprimant les fosses communes et accordant à chaque cadavre une fosse particulière, créa du même coup chez nous le culte extérieur des morts.

A partir de cette époque, les tombes — distantes les unes des autres de quarante à cinquante centimètres — devinrent l'objet d'un soin tout particulier : les plus riches se couvrirent de somptueux sarcophages, de caveaux d'aspect monumental, les plus humbles reçurent des couronnes, des fleurs et des arbustes.

Bien rares — aujourd'hui — celles qui sont complètement abandonnées.

Tantôt brèves, tantôt prolixes, témoignant parfois d'un orgueil déplacé en pareil lieu, le plus souvent — il faut bien le dire — d'une naïveté sincère, les épitaphes ne se bornent pas à donner des noms et des dates, elles énumèrent complaisamment



M^{lle} JANSSENS

M^{lle} Louise Janssens est d'origine danoise. Venue à Paris, elle y perfectionna — pendant trois années — son éducation musicale sous l'habile direction de M^{me} Laborde. Ses études terminées, elle se rendit à

ment les qualités publiques et privées du défunt, ses titres à l'attention des survivants.

Toutes les épitaphes ne sont pas funèbres ou moroses ; il en est qu'on peut citer sans assombrir la conversation.

Les regrets vrais ou simulés, durables ou passagers s'expriment en vers ou en prose.

J'ai toujours constaté — avec effroi — que les lignes rimées s'y rencontraient en grande majorité, malgré l'avis du poète Passerat qui — avant sa mort — jugea prudent de faire lui-même cette sage recommandation :

Amis, de mauvais vers ne chargez pas ma tombe.

Si quelques épitaphes émanent de regrets profondément respectables, d'autres témoignent d'une douleur que le temps a dû considérablement amortir.

J'en fais juges les vers suivants récoltés au cimetière de Loyasse :

Passant, tu regardes ces fleurs :
N'est-ce pas qu'elles sont charmantes,
Qu'elles sont fraîches, ravissantes ?
Je les arrose de mes pleurs !

La tombe où s'étale cette inscription est absolument couverte de ronces et d'orties poussiéreuses !

Une épitaphe fort répandue et qui va certainement à l'encontre des intentions de ceux qui l'ont rédigée est celle-ci :

Il emporte les regrets
De tous ceux qui l'ont connu !

N'est-ce pas avouer implicitement que le défunt ne laisse aucuns regrets puisqu'il les emporte avec lui ?

Il en est une autre non moins généralisée, celle-ci :

A la mémoire de X***
Regretté de la meilleure des épouses !

Comme c'est flatteur pour les autres femmes !

Vous me répondrez à cela que rien ne les empêche d'en mettre autant sur la tombe de leurs maris.

Et vous aurez raison : cela coûte si peu.

Suivez les tombes, lisez et méditez les éloges dithyrambiques peints sur le bois, gravés sur le marbre ou la pierre, et vous arriverez à cette conclusion que — jusqu'à ce jour — l'Humanité a été indignement calomniée, qu'elle est infiniment meilleure qu'on ne veut bien le dire.

Oh ! je sais très bien que — par un phénomène d'optique plus facile à comprendre qu'à expliquer — l'absence grossit nos qualités et diminue nos défauts, mais la démonstration n'en est pas moins faite.

Ajoutez l'opinion nettement formulée par La Bruyère qu'« il n'y a point de vice

qui n'ait une fausse ressemblance avec quelque vertu » et vous conviendrez aisément que le diable lui-même s'y laisserait prendre.

Dès lors que ceux qui partent ont uniformément en partage la bonté, la douceur, la droiture, la loyauté, la bravoure, l'honneur et la fidélité, il est tout naturel que ceux qui restent soient leurs dignes héritiers, et du même coup, nous voilà bien près — ce me semble — d'atteindre à la perfection absolue.

Loin de moi l'intention de composer ici, contre la vanité humaine, une satire virulente en vers qui seraient certainement excellents — *indignatio facit versum* — je me bornerai simplement à constater que ladite vanité ne désarme pas devant la mort elle-même.

On me dirait que — de leur vivant — beaucoup de gens rédigent eux-mêmes leur épitaphe que je n'en serais nullement surpris : on n'est jamais si bien servi par les autres que par soi !

Combien de célébrités ignorées nous révèlent l'inspection des tombeaux.

J'ai lu — au cimetière de la Croix-Rousse — l'épitaphe suivante gravée sur une pierre d'où se détache en relief une croix d'honneur :

A GONNARD

Il fût le modèle du sage,
Le premier artiste en son art.
Vous, qui du bien, aimez l'image,
Vous deviez aimer Gonnard !

Hélas ! Trente ans écoulés, qui se souvient de Gonnard ? qui l'a connu ? Dans quel art cet homme si sage, assurément fort estimable, excellait-il ?

Mystère et décoration : Oh ! la gloire, quelle gueuse !

Une chronique de Toussaint qui n'aurait pas — en guise de mots de la fin — quelques inscriptions tumultueuses plus ou moins curieuses, manquerait à tous ses devoirs.

Mon confrère Raoul d'Avray assure avoir trouvé celle-ci dans le cimetière de Montpellier :

ICI REPOSE LÉON H***, MARCHAND-TAILLEUR

O toi, des époux le meilleur
Tu t'étais établi tailleur.
Ton fils et moi, depuis ta mort
Travaillons avec même zèle.
Nous ferons toujours nos efforts
Pour contenter ta clientèle !

Une autre épitaphe qui — bien qu'en prose — est tout un poème :

CLOTILDE N***

Elle m'a quitté après 30 ans de ménage.
Songes, ô passant, tout ce qu'elle a dû souffrir !

La troisième vient en droite ligne du cimetière de Toulouse :

CI-GIT MADAME X***

Elle voyait ce qu'il y a de mieux dans la ville !

Restons-en là : comme modèle de vanité posthume, il serait impossible de trouver mieux !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Aida vient d'être repris à l'Opéra. Pour prévenir toute interruption des représentations de l'œuvre de Verdi, la direction a fait répéter les principaux rôles en double.

C'est M. Affre qui est appelé à doubler M. Alvarez dans le rôle de *Rhadamès* et M. Noté a déjà remplacé M. Renaud dans le rôle d'*Amonastro*.



Nous avons annoncé que l'Opéra-Comique allait monter cet hiver la *Jacquerie*, l'opéra posthume de Lalo, terminé par A. Coquard. Voici la distribution des principaux rôles, confiés pour la plupart à des artistes bien connus du public lyonnais : MM. Jérôme, Robert ; Mondaud, le comte de Sainte-Croix ; Bouvet, Guillaume ; M^{lle} Delna, Jeanne.

Rappelons à ce propos que la *Jacquerie* sera montée aussi cet hiver par M. Vizenini sur la scène de notre Grand-Théâtre.



Nos anciens artistes :

Nous avons annoncé dernièrement que M^{lle} Thierry était engagée au théâtre de Genève. Notre ancienne chanteuse légère vient d'y débiter dans le rôle de Manon ; elle y a remporté un très brillant succès constaté par toute la presse locale.

M^{me} Fiérens est engagée à l'Opéra de Madrid. Avant de gagner l'Espagne, elle s'est fait entendre au Grand-Théâtre de Bordeaux.

M. Delvoye est à Nice (Casino) où il donne la réplique à M^{lle} Landouzy.

M^{lle} Candelon est à Bayonne.



M. Vinche qui vient de débiter au théâtre de Nantes a eu 17 oui et 17 non, c'est à M. le Maire maintenant qu'il appartient de décider l'admission ou le renvoi de l'artiste.

Mais, si M. le Maire se prononce contre l'admission, que diront les 17 partisans de M. Vinche ? Si au contraire M. Vinche est accepté, que diront les 17 abonnés ayant voté non ?

Nous croyons, dit à ce propos l'*En-tr'acte* de Nantes, que la solution la plus sage serait de convoquer la commission à un nouveau vote.



Les premières à Paris :

A la Porte Saint-Martin, *Messire Duguesclin*, de M. Paul Deroulède.

A la Renaissance, *Les Amants*, de M. Donnay (annoncée pour le 28 courant).

Aux nouveautés, *Complices*, de MM.

Maurice Donnay et Grosclaude. Dans cette dernière pièce, tous les personnages, au 1^{er} acte, arrivent en bicyclette.

▲

M. Henri Meilhac vient de lire aux artistes du Théâtre-Français sa nouvelle comédie : *Grosse Fortune*.

L. M.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Trois opéras en une semaine !

Voilà qui s'appelle mettre les bouchées doubles et même triples, et l'on n'accusera certainement pas M. Vinentini, l'aimable et actif directeur de notre Grand-Théâtre, de perdre son temps.

Si le succès ne le récompense pas de ses peines et de ses efforts, ce sera à désespérer de l'avenir du théâtre de Lyon.

Après le *Cid*, *Manon* ; après *Manon*, *Samson et Dalila*.

Au lieu des vieux opéras qui — selon la tradition — ouvraient la saison théâtrale et se perpétuaient pendant plusieurs semaines, c'est avec des ouvrages modernes, justement consacrés par le succès, que la nouvelle direction s'est présentée au public lyonnais.

Il faut la féliciter hautement de cette courageuse initiative.

L'un de ces ouvrages, le *Cid*, a même, sur les deux autres, tout l'attrait d'une nouveauté.

Nous avons déjà donné l'analyse de la pièce ; l'interprétation en est absolument remarquable et la mise en scène, décors, costumes et ballets, ne mérite que des éloges.

M^{me} Martini (Chimène), qui a déjà appartenu à notre première scène, sous la direction Poncet, est une cantatrice de grand mérite, douée, en outre, d'aptitudes dramatiques qui lui permettent en de certaines scènes, de donner l'impression d'une tragédienne lyrique.

M^{lle} Janssens à qui nous consacrons aujourd'hui quelques lignes biographiques, n'a guère à chanter, dans le rôle de l'Infante, que deux morceaux : le duo du 1^{er} acte et l'*Alleluia*. Elle s'est montrée comme toujours, la séduisante chanteuse dont le talent s'est si grandement affirmé dans les rôles wagnériens.

M. Villa (Rodrigue) est un ténor demi-caractère : si sa voix n'est pas d'un volume considérable, il sait au moins la diriger avec habileté. Ajoutons que sa diction est parfaite.

MM. Verin et Lequien sont des artistes

de valeur sur le mérite desquels nous n'avons pas à revenir.

M. Beyle, que nous connaissons également, n'a qu'un rôle effacé à remplir : son organe généreux, son intelligence musicale trouveront mieux à s'employer au premier jour.

Le ballet a servi de début à la première danseuse, M^{lle} Magliani, qui a été fort bien accueillie.

Le divertissement est ingénieusement réglé par M. d'Alessandri.

Quant à l'orchestration, M. A. Luigini et ses excellents musiciens ne méritent que des félicitations : la presse a été unanime à les leur transmettre.

L'espace nous manque pour apprécier comme elles le méritent les belles représentations de *Manon* et de *Samson et Dalila* ; nous y reviendrons.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La première représentation des *Rantzau* a été donnée le lundi 21 octobre. La pièce très bien sue, remarquablement jouée, s'est malheureusement ressentie de la suspicion injuste, à notre avis du moins, dans laquelle est tenu le théâtre d'Erckmann-Chatrian.

On ne saurait nier — en effet — qu'il n'y ait dans l'œuvre des deux auteurs alsaciens des scènes réellement belles et dramatiques, traitées avec une connaissance approfondie du cœur humain, une appréciation consciencieuse des maux que peuvent causer dans une famille la jalousie et la haine qui en est la conséquence naturelle.

M. Mévisto a donné au personnage de Jean Rantzau la physionomie violente et souvent odieuse qui lui convient ; M. Marchal a mis en bon relief celui de Jacques.

M. Fournier s'est montré plein de bonhomie dans le rôle de l'instituteur Florence, rôle très chargé, dont les mêmes effets, nés des mêmes circonstances, se reproduisant périodiquement au cours des quatre actes du drame, frisent quelque peu une monotonie difficile à éviter.

M. Lecoq et M. Darlès, dans des rôles moins importants, se sont montrés très convenables.

Du côté des dames, un peu sacrifiées, il faut bien le dire, M^{lle} Moncharmont, une ancienne élève de notre Conservatoire, entrée depuis au théâtre du Vaudeville, a vite conquis la faveur du public.

M^{me} Duvergé est une ancienne pensionnaire des Célestins qu'on a revu avec plaisir dans le rôle de Marianne.

La *Garçonne*, jouée vendredi soir, a mis en bonne évidence les éléments

LA CLÉMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie
CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, O. l. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

1^{re} ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. **JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.**
SE TROUVE PARTOUT

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terre des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort LYON

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

COUPE ET FAÇON IRREPROCHABLES

J. PIROCHE

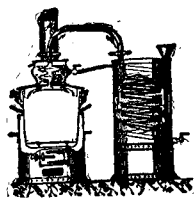
Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR
A VILLEFRANCHE (Rhône)



ALAMBICS avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu.

Extraction du tartre.
Distillation des vins, cidres, marcs, Fruits, etc.

Pal Injecteur EXCELSIOR

Reconnu partout le meilleur

Chaudières à étuver les Futailles

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

Vignes américaines

Envoi franco du Catalogue général de la Maison
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

L'ÉBLOUISSANTE

Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles ; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la céruse, soit au minium ; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'Éblouissante on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 1 kilo net, n'importe la couleur : **2 francs**. Par correspondance ajouter **0,60 cent.** par bidon.

Envoi franco de la carte de diverses teintes.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, 12, LYON



comiques de la nouvelle troupe des Célestins.

La Garçonnère de MM. Médina et Julaime a trois entrées, elle appartient au beau Philippe, qui va se marier avec la fille de M. Taquinnet.

M. Taquinnet, voulant liquider un petit roman avec une certaine Pamela, emprunte à son futur gendre la clef de son appartement. Deux amis de Philippe, Finaudin et Valfleury, désireux de se rencontrer discrètement avec deux autres dames, empruntent également les clefs.

Taquinnet, Finaudin et Valfleury se rencontrent à la Garçonnère le même jour, par les trois entrées différentes. Finaudin s'y rencontre avec M^{me} Valfleury et Valfleury avec M^{me} Finaudin : de cette situation scabreuse naissent les quiproquos les plus échevelés ! Tout s'arrange cependant, malgré l'arrivée inopinée de M^{me} Taquinnet dans la Garçonnère.

Ecrire sans prétention, la pièce est saupoudrée de gaieté, et MM. Désiré, Bernes, Darlès, Perret, M^{mes} Lefebvre, Gay, Leblanc, Jenny et Du Mesnil réussissent à la rendre fort amusante.

X.

NOTRE ALBUM

MA PETITE PATRIE

*Un rude coin de France, entre les sommets noirs
Que, par degrés, jaunit quelque vigne escarpée,
Près d'un fleuve qui roule en un chant d'épopée,
Des flots pris au Levant, vers le gouffre des soirs.*

*Là, perchée à l'entour de ses croulants manoirs,
Vive comme l'Espoir, droite comme l'Epée,
Une race de feu, que l'on dirait trempée
Aux ruisseaux du soleil tombant de ses pressoirs.*

*Pière, elle a conservé sa langue et ses costumes,
Simple, elle croit encore aux naïves coutumes :
Son vieux vin lui gardant l'âme de ses aïeux...*

*Le nom ? vous viendriez la troubler dans son aire,
Et vous y terniriez jusqu'à la source claire
Où ses vierges beautés viennent mirer leurs yeux.*

Georges SIBERT.

Ce sonnet vient d'obtenir le 1^{er} prix au remarquable concours ouvert par la *Revue Stéphanoise* et *Forézienne*, de notre excellent confrère Léon Merlin.
Sujet donné : *Les petites Patries*.

LETRES PARISIENNES

III

L'ABBÉ X... A MADAME D'ARCELÈS,

Dame patronnesse des œuvres charitables les plus méritantes

Vos tristes nouvelles me laissent bien chagrin, Madame ; je voudrais vous conso-

ler, vous aider, être le bienfaiteur que votre trop grande confiance espère trouver en moi et mon impuissance m'est d'autant plus pénible : je ne suis qu'un pauvre homme, un modeste prêtre, comment saurai-je panser une blessure toute mondaine ? J'ai peur de ma maladresse et pourtant mon vieil attachement à votre famille, à vous, me reprocherait le silence.

La parole de Dieu, dites-vous, est toute puissante, son accent pénètre les cœurs, conseillez mon fils, sauvez-le. Et alors vous me priez de venir dire à cet être que vous avez choyé, adulé, à cet enfant devenu homme, à cet âme, voulue âme d'élite, et qui l'est devenue : « Mon garçon, tu as aimé une femme, tu l'as rendue mère, elle est honnête, au-dessus de tout soupçon, elle t'aime, mais sa condition sociale, d'après les lois humaines, n'est pas égale à la tienne, tu vas donc la délaisser sur l'heure, l'enfant aussi, de façon à te marier, suivant l'usage, avec une fille de ton monde. » Oh ! madame, vous êtes la meilleure des mères, la plus vertueuse des femmes et vous voulez... ! La charité vous mène au chevet des misérables, attire votre obole aux œuvres méritantes, on vous voit dévouée aux enfants sans parents pleurant leur détresse, miséricordieuse aux filles repenties, vous aimez et servez Dieu en chrétienne fervente et voilà qu'aujourd'hui vous souhaitez au nom de la morale ! laquelle ? le malheur de deux êtres devenus vôtres de par la divine loi d'amour.

Que grande est la douleur, pauvre chère Madame, qui peut ainsi vous abuser et comme je vous plains. Remettez vos esprits, entendez le vieil ami, si peu éloquent, mais tant dévoué. La morale, la nôtre, voyez-vous, est une et inviolable, et tout bas vous allez l'entendre vous murmurer à l'oreille : « Un petit vient de naître innocent et faible, ton fils est son père, il est donc créé de ta chair, de ton sang, et tu voudrais l'abandonner, le laisser grandir sans nom, sans appui, seul au milieu du monde qui le rejettera comme un paria, tu ne trembles pas en songeant qu'un jour il peut devenir un misérable immonde, qu'il sera toujours, quoi qu'il fasse, un malheureux. Ce fils que tu veux heureux, le vois-tu plus tard jouant à l'honnête homme, caressant de jeunes têtes, ses enfants, nés de l'union brillante et rêvée par toi, sachant qu'un autre lui-même gît seul dans un coin mourant de faim, peut-être assassin, qui sait ? Le vois-tu, ce fils chez lequel tu as développé les meilleurs sentiments, hypocrite et lâche et souffrant de sa lâcheté, ce beau front, ces yeux que tu chéris voués à la tristesse du remords ? Ce ne serait pas le premier coupable, penses-tu. » Les fautes des autres l'excusent-elles, le nombre de ses adeptes innocente-t-il un voleur ? Le monde condamne les infanticides bruyants et sanglants, absout et tend la main à « l'homme fort » qui sait se garer à temps d'une paternité gênante ; mais toi, chrétienne, tu te récries, ta vanité s'abaisse aux misères

entrevues, ton bon cœur s'émeut devant le nouveau-né pleurant et tu lui tends tes bras d'aïeule, tu le serres tendrement, pauvre oiselet sauvé. Et l'autre, la mère l'incriminée, vois sa douleur : elle est femme et souffre, la délaisser, c'est la jeter au ruisseau, c'est en faire la fille perdue fatalement et par qui ? Sois-lui clément, songe que son grand crime c'est d'avoir aimé et c'est si beau, l'amour à vingt ans : il est fort, elle était faible, sans défense, pardonne-lui. Que deviendraient, avoue-le, bien des filles de ton monde sans la surveillance maternelle ! — Ne condamne pas où Dieu lui-même pardonne, et, laissant ton âme s'élever au-dessus des mesquineries humaines, toi qui pries pour les déshérités inconnus, qui leur donne sans compter, fais mieux encore aujourd'hui, fais la charité simplement avec ton cœur.

Que pourrais-je ajouter ici, Madame, que seraient après celles que vous venez d'entendre les paroles d'un pauvre prêtre qui se dit votre bien attaché. PIF-PAF.

LIBRE CHRONIQUE

DE LA BRUNE A LA BLONDE

Il paraît, décidément, que nous nous sommes donné un mal bien superflu pour faire la conquête de la reine Ranavalo, dont la résistance — si l'on en croit les témoignages les plus autorisés — est aussi peu difficile à vaincre que celle de son armée.

Ceserait même plutôt une femme d'attaque que de défense, assure M. Descamps, dans son *Histoire de Madagascar* ; car « elle a, comme l'on sait, pour époux le premier ministre Rainilaiarivony. Mais le mari de la reine succombe sous le poids des ans ; or, Manjaka III a 38 ans. Alors... Hé oui sans doute, cela arrive de temps à autre. Les victimes sont généralement choisies parmi les gardes de la reine, des jeunes gens de la noblesse hova, moitié pages, moitié soldats, armés d'un bouclier et d'une sagaie. Hélas, le bouclier ne les préserve pas des flèches incendiaires de leur souveraine. Sur un signe discret, le choix de la reine est fixé : c'est un ordre. Nul ne songe à s'y soustraire, encore que la mort attende souvent l'élus après le sacrifice. S'il est surpris ou simplement soupçonné, il disparaît. »

Heureusement que Buridan-Duchesne est un peu marqué pour jouer la *Tour de Nesle* avec cette Marguerite de Bourgogne en bois de réglisse, qui est — cir-

constance aggravante — « la femme la plus laide de Tananarive, malgré les atours dont elle se plaît à s'orner. Elle a de plus la fâcheuse habitude de chiquer du matin au soir : elle a constamment à ses côtés une esclave munie d'une écuelle en or où elle dépose le résidu de sa mastication. »

Elle pose sa chique : mais c'est l'autre qui fait le mort. N'empêche que voilà une gaillarde qui doit aimer les « compliments de matelot. » L'amiral *Bienaimé* doit ouvrir l'œil au grain, s'il ne veut pas voir son nom pris trop au sérieux par cette ardente Majesté, dont les escapades royales ont eu quelquefois des suites naturelles ; le premier ministre n'a jamais laissé le mal s'aggraver. Dans ce cas, la reine fait un voyage de quelques semaines, dont chacun connaît le motif. La reine n'a pas d'enfants. »

Ce qui ne l'empêche pas d'être heureuse et d'être une femme très-chique, se souciant assez peu des résolutions du congrès de Breslau où un délégué a demandé que l'Etat défendit qu'on employât des nourrices, parce que le lait stérilisé était suffisant à la nourriture des enfants. ¶

Cette revanche inattendue de la méthode pastoriennne sur le mépris — méprisable — de l'Université de la Prusse rhénane à l'égard de notre grand microbiologiste, est bien *Bonn* !

Mais ce n'est pas tout :

« Deux délégués féminins, Gerndt (Berlin) et Zetkin (Stuttgart) ont demandé la délivrance de la femme du joug des hommes, et le droit des filles-mères à une pension ! Cette dernière mesure devait, dans l'esprit des oratrices socialistes, empêcher l'exploitation des filles prolétariennes par les viveurs bourgeois ! »

Et dire qu'aucun congressiste mâle n'a eu le courage de se lever pour demander, par réciprocité, la délivrance des hommes du joug de la femme ! ce qui fait que nous continuerons à nous exténuer, à nous ruiner, à nous brûler le sang, et quelquefois même la cervelle, pour une Belle-Otero quelconque, ou la première Cassive venue.

Pauvres nous ! sommes-nous assez à plaindre et assez abandonnés ! oh ! maman, maman !...

Quant à cette idée germaine d'assurer des rentes à toutes les filles-mères pour les préserver de la récidive, elle ne pouvait évidemment germer que dans une tête carrée jalouse de prendre le contrepied de ce qui se passe chez nous, où l'on s'évertue, de préférence, à doter les *rosières*.

Je ne m'aventurerai pas à formuler une

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS, Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 18

LE WAGON
INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes
les modifications survenues à l'horaire
des Chemins de Fer P.-L.-M., pour
le Service d'été.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et
dans les gares.

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES

Ombrelles et Eventails

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Parapluies Austria à... 3 f. 90, 4 f. 50 et 5 f.
Parapluies mi-soie, étoffe garantie à... 6 f. 50 et 7 f.
Parapluies tout soie mi-garantie à... 9 f. et 10 f.
Parapluies Silésienne extra, monture favorite à... 11 f. 50
12 f. 50 et 13 f. 50

Parapluies Aiguilles

à 5 f. 50, 7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50, 15 f., etc.

RAYON SPÉCIAL D'ÉVENTAILS

Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

BAINS Rue Constantine, 20 TERREAUX

Cet Etablissement nouvellement réorganisé se recommande par sa bonne tenue et sa célérité. — Baignoires émaillées.

LOUIS REVERDY
Ex-Pédicure des Bains des Cordeliers

Culture des Plantes

Dans les Appartements par l'usage du

RÉGÉNÉRATEUR DES PLANTES

Deux diplômes d'honneur. — Hors concours. — 12 médailles : or, vermeil, argent, bronze. — Exposition Universelle de Lyon 1894 : médaille d'argent.

Ce composé chimique fournit aux plantes les substances nécessaires à leur entretien et à leur complet développement. Pour les plantes malades ou négligées, les résultats sont merveilleux.

La boîte 1 25. Franco 1 40

» 2 » » 2 30

Avec brochure indiquant le mode d'emploi et culture des plantes.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, Lyon.

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.); vous recevrez *gratis et franco* un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

appréciation désobligeante pour les Gretchen et les Dorothée tudesques ; l'exemple récent d'un naturel des bords de la Sprée invite à la circonspection les contemporains de leurs charmes :

Un négociant de Berlin, M. K..., ex-fiancé de M^{lle} M..., s'est permis de renvoyer la photographie de celle-ci sous enveloppe fermée avec la mention : échantillon sans valeur. La demoiselle piquée au vif dans son amour-propre, a porté plainte et le juge a condamné à 10 marks d'amende le négociant coupable.

Il y a, comme on voit, des juges à Berlin ; et je ne suis pas *Sans-Souci* de ce qui m'advientra, par contumace, pour avoir ainsi effeuillé les blondes *Marguerites* du congrès silésien.

FRANC-SILLON.

La Consolatrice des Affligés

(Suite et Fin)

Le soir, mon exaltation grandissait encore. Les idées, les rêves les plus fous traversaient mon cerveau. C'était du délire. Je ne vivais plus. Mon esprit planait là-haut, dans les nuages. Je me couchai avec l'espoir de calmer par le sommeil cette ardente fièvre. Mais je ne pus m'endormir. Je tombai dans un assoupissement léger et bercé, ravi par la vision radieuse de celle que j'aimais et par les éclats rieurs de sa voix de pur cristal qu'il me semblait entendre. Des mots d'amour, des phrases passionnées chantèrent dans mon âme surexcitée — tout un poème ? Je ne pus résister à cet appel inattendu de la Muse, je me levai et, demi-nu, grelottant, je pris une longue feuille de papier, et, sans rature aucune, dans une inspiration enfiévrée, j'écrivis une sorte de conte intitulé : *Les confitures de la fée Mignonnette* ! Ma plume courait sur le papier avec une extraordinaire rapidité. Rien d'étonnant, c'était l'amour, le divin amour qui la guidait. L'aube pâlisait les rideaux de ma fenêtre, les hirondelles, sous le bord du toit qui leur sert d'abri, commençaient à gazouiller, lorsque je posais le point final. Je relus le tout et ma foi ! je fus enchanté : tel l'artiste après son premier chef-d'œuvre. Les phrases vibraient, avaient des douceurs enveloppantes de caresses ; c'était un chant de tendresse, un hymne d'allégresse et de reconnaissance en l'honneur de Mignonnette, et Mignonnette — tu le devines — n'était autre que ma fiancée. Bref, l'œuvre achevée, l'idée de la publier germa tout naturellement en moi. Ne serait-ce pas ménager une agréable surprise à Gabrielle, lui donner une haute idée de l'intelligence et du cœur de celui qui, bientôt, devait être son seigneur et maître ? La curiosité perdit notre première mère, ce fut l'orgueil qui perdit ton pauvre ami...

A huit heures, j'étais dans les bureaux du *Voltigeur de Villeroche*. Le rédacteur — une bonne tête, ce rédacteur — devant sa table, une énorme paire de ciseaux à la main, découpait, dans des journaux de nuances aussi variées que l'arc-en-ciel, des quarts, des demi-colonnes. — Asseyez-vous, me dit-il, je suis à vous... je termine mon article de fond ! .. J'attendis, un peu ému. Enfin, l'article terminé ou plutôt découpé, le rédacteur rassembla tous les petits bouts de papier, les colla sur une feuille blanche,

puis, se tournant vers moi : — Eh bien, jeune homme, qu'y a-t-il pour votre service ? J'allai droit au but. — Je vous apporte un conte, veuillez le lire et, s'il vous convient, vous me comblerez de joie en le publiant dans vos colonnes. Il se renversa dans son fauteuil d'un air très important, et commença la lecture du manuscrit. Je suivais sur son visage l'impression produite par mes flamboyantes pages. Il souriait, et comme depuis la veille je voyais tout en rose, je lui trouvais, à ce monsieur, une expression très bien, très distinguée. — C'est superbe, s'écria-t-il, c'est superbe, quelques corrections sans importance. Ah ! vous arrivez bien à propos, il me manquait trois cents lignes... Je vais faire passer ça dans mon prochain numéro. Je me confondis en remerciements qu'il accepta avec beaucoup de dignité, et je sortis... Garçon, deux bocks !

Jean s'arrêta de nouveau pour reprendre haleine, et il vida la moitié de son verre pour s'éclaircir la voix. Puis il reprit :

— Je ne t'ennuie pas.

— Pas du tout, continue.

— Dans la journée, je vais chez M. Serval. Gabrielle était seule. Nous descendons au jardin qui se trouve derrière la maison. Je lui dis : — Lisez-vous le *Voltigeur* ? Elle me regarde, étonnée. — Papa y est abonné, mais je ne le lis jamais, c'est un journal si ennuyeux... Je préfère l'*Ouvrier* et la *Veillée des Chaumières*, au moins là on trouve de jolies histoires. — Vous avez raison, mais, pour une fois, lisez le prochain numéro du *Voltigeur*. — Pourquoi ? — Vous verrez, vous verrez. Nous nous promenons dans les allées bordées de buis ; elle me détaille les mille et une beautés du parterre ; je lui parle de mon amour ; elle m'écoute, ravie...

Deux jours après parut le *Voltigeur*, ce numéro attendu par moi avec une si fébrile impatience. De suite après l'article de fond, dont je connaissais l'origine, en première page, s'élevait mon conte : *Les Confitures de la Fée Mignonnette*, avec, au-dessous, en capitales, mon nom : Jean Bottin. Oh ! oui, je les ai connues, les jouissances du premier article... Je me lisais, je me relisais ; je m'admirais dans mes phrases comme dans une glace ; je ne pouvais croire que ce fût moi, Bottin, simple « calicot », qui eusse composé ce morceau étincelant où vibraient toutes les gammes de la passion. Je n'étais pas loin de me croire un génie, une étoile brillant pour la première fois dans le ciel littéraire. Mais ce qui me réjouissait plus que tout, c'était la pensée qu'à cette heure Gabrielle tenait le journal dans ses doigts effilés et que son cœur de vierge battait à mon intention à la lecture de ces lignes toutes pleines d'elle, toutes parfumées de notre amour...

Le lendemain, à une heure, j'étais chez elle. Oh ! mon cher, si tu l'avais vue... Elle vint à moi, sautillante comme un oiseau, les mains tendues, avec un sourire que je n'oublierai jamais, dussé-je vivre l'âge d'un patriarche biblique. — C'est moi, n'est-ce pas ? c'est moi la fée Mignonnette. — Je lui répondis : — N'êtes-vous pas pour moi ma petite fée, ma fée bienfaisante et divine, qui, bientôt doit m'apporter le bonheur dans les plis de son voile blanc ? — Oh ! oui, fit-elle rêveuse, je serai pour vous, toujours, toujours, la fée Mignonnette. Et mes bras s'étant ouverts elle s'y précipita, et nos lèvres amoureuses s'unirent dans un premier baiser... Mais la porte s'ouvrit, elle aussi, brusquement, et son père parut. — Monsieur Bottin — d'habitude il m'appela Jean tout court — je voudrais vous dire un mot. Intrigué, je le suivis. Nous descendîmes, nous traversâmes le jardin dans toute sa largeur, puis, quand nous fûmes sous la tournelle où, quelques jours auparavant, Gabrielle m'avait dit, la voix fré-

LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX

15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.

Gros lots 100.000 fr. et nombreux autres lots en espèces.
— Prix : un franc. — Ajouter

missante : comme je vous aime, Jean ! — Il me fit signe de m'asseoir. Lui resta debout devant moi. Il garda le silence quelques instants comme s'il cherchait ses phrases ; enfin, tout à coup, d'une voix qui éclata furieuse : — Monsieur, quand on est atteint d'un pareil vice on reste chez soi, on ne s'introduit pas dans les familles. — Quel vice ? — Ce n'est pas un vice, c'est une infirmité. Je bondis. — M. Servais, je n'ai aucune infirmité, Dieu merci ! d'ailleurs, si vous voulez un certificat de mon médecin ? — Oui, si votre médecin est un médecin aliéniste. Je restai ahuri, complètement ahuri. C'est lui qui la perd, me dis-je... Mais je le vis avec stupeur entr'ouvrir sa redingote et tirer de sa poche... le *Voltigeur de Villeroche*. J'eus la sensation que j'étais perdu. — Connaissez-vous l'auteur de cette élucubration ? Et d'un doigt qui tremblait il montrait mon article. Il n'y avait pas à nier. J'avais eu la naïveté, pour produire plus d'effet, de le signer. — Oui, c'est moi, murmurai-je... Et je baissai la tête comme un coupable. — Vous pouvez vous retirer, tout est rompu. — De grâce ! Monsieur Servais, écoutez-moi, laissez-moi vous dire un mot, laissez-moi vous dire que... Mais il se bouchait les oreilles et il criait comme un fou : — Sortez, monsieur, disparaissez, ne souillez pas davantage ma demeure. Et comme un enfant qui implore, j'essayai de l'attendrir. — Pitié ! Monsieur Servais, pitié ! c'est la première fois, je vous jure que ce sera la dernière. — Ne jurez pas, cette passion est incurable, c'est comme le jeu et les femmes, ça mène loin... ça mène à l'hôpital ou à l'échafaud ! — Monsieur Servais, c'est l'amour qui a tout fait, c'est l'amour seul qui est coupable... j'aime tant M^{lle} Gabrielle. — Taisez-vous, taisez-vous... oh ! faire à ma fille un pareil outrage ! En vain je fondis en larmes, en vain je me jetai à ses genoux, en vain... — Sortez, criait-il toujours, sortez. — Au moins accordez-moi une dernière grâce, laissez-moi dire un suprême adieu à M^{lle} Gabrielle. Tu devines la manœuvre, hein ? Il ne me répondit pas, mais d'un geste terrible, d'un geste solennel de justicier, il me montra la claire-voie au fond du jardin, ouverte à deux battants comme pour m'inviter, elle aussi, à sortir. Alors, avec de grosses larmes dans les yeux, j'esquissai, moi, un geste bien humble, un geste de prière de supplication ; mais, implacable, il cria d'une voix tonitruante : Sortez ! Et désolé, le cerveau en feu, le cœur en miettes, j'obéis, mais arrivé à la claire-voie, j'eus l'idée pourtant de revenir sur mes pas et d'étrangler ce père barbare... — Crime passionnel, tu aurais été acquitté... — Comment trouves-tu l'histoire ? — Epouvantable !... mais le père Maron n'a pas essayé d'arranger l'affaire ? — Si, mais sais-tu ce que ce vieux butor de père Servais lui a répondu ?... Croyez-moi, Maron, ce garçon-là file du mauvais coton, surveillez votre caisse... Et voilà, mon pauvre ami, voilà où mène la littérature, comme dirait mon ex-futur beau-père ! J'étais désespéré. Bien souvent je suis allé au bord de la rivière avec l'intention d'y noyer mon chagrin, mais j'ai toujours craint l'eau... surtout dans la mauvaise saison. J'ai acheté un jour une corde — elle m'a coûté cinq sous, cette corde — mais en pensant à la grimace ridicule que j'allais faire, je n'ai pas eu le courage de me la passer autour du cou. Vingt fois j'ai serré mon revolver d'une main crispée, vingt fois j'ai eu peur de me manquer. — Et le poison ? lui dis-je timidement. — Jamais, j'ai trop souffert de coliques dans mon enfance. Il se tut, et moi je restai silencieux devant cette grande douleur ; pourtant, comme nous ingurgitions notre troisième bock,

je repris avec cette élégance du langage qui caractérise notre fin de siècle :

— Tu n'es pas à la hauteur, quand on a affaire avec un pareil crétin, on lui joue le tour... tu me comprends ?

— Oh ! oui, je te comprends, mais c'est impossible. Deux jours après, Gabrielle désespérée est entrée au couvent.

— Eh bien, enlève-la.

— La tradition s'est perdue.

— Fais-la revivre.

— C'est trop poétique, et la poésie ne m'a pas assez bien réussi.

— Alors, tu n'as plus qu'une alternative : suis l'exemple de Gabrielle et entre à la Trappe ou bien cherche des distractions « violentes », pêche à la ligne, lit Georges Ohnet, collectionne les timbres-poste, fait du trapèze, bois du champagne, courtise...

— Non, j'ai acheté une pipe et je la culotte.

— Bravo ! tu ne m'inquiètes plus, car tu as avec toi la véritable *Consolatrice des Affligés* !

Eugène DREVETON.

Société Libre d'Édition des Gens de Lettres

Récemment fondée sur les bases de la mutualité la plus large et la plus réelle, la « Société Libre d'Édition des Gens de Lettres » donne déjà de très appréciables résultats. Le nombre de ses adhérents a atteint, en moins de deux mois, le chiffre de deux cents. Des ouvrages d'auteurs connus et d'auteurs nouveaux paraissent et vont paraître sous ses auspices et l'œuvre d'émancipation littéraire placée sous le patronage de MM. Raymond Poincaré, Alexandre Dumas, Jean Aicard, Paul Alexis, Jules Barbier, Henry Becque, Alexandre Boutique, Edmond Haraucourt, vicomte A. de Lyé, Jules Lermina, Stéphane Mallarmé, Jean Rameau, Henri Roujon, Fernand Xau, promet sous peu l'affranchissement complet des écrivains.

Son Comité d'administration a pour président, secrétaire général, trésorier et membres nos confrères Alexandre Boutique, Henri Rainaldy, Emile Deschamps, Albéric Champion, Adolphe Gensse, Paul Lacour, Gustave Lerouge, Gaston Rayssac.

Le secrétariat général de la Société, où l'on peut demander les statuts, est provisoirement établi 11, rue d'Ulm, à Paris.

LA FÊTE DU PAPIER

Nous rappelons que l'Union des Syndicats du Papier donnera sa fête annuelle le dimanche 10 novembre prochain, à 1 h. 1/2 de l'après-midi, aux Folies-Bergère.

Pour le concert, qui forme la première partie de la fête, l'Union s'est assuré le concours d'artistes de nos théâtres et celui des meilleurs amateurs des concerts de notre ville, ainsi que des Sociétés musicales renommées.

Un bal suivra le concert et terminera cette belle fête.

Sous peu paraîtra le Programme, illustré par Léon Lévine ; l'impression en a été exécutée à l'École Jean-de-Tournes,

L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

Rue Confort, 12, LYON

Plus d'Essences ! Plus de Benzines ! Plus d'Odeurs désagréables !

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences ; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oreodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oreodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr. ; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



En vente à l'AGENCE FOURNIER

14, Rue Confort, 14

Le Palmarès Officiel

DES

RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

NEURALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des "Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontres", vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat
Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

7^e ANNÉE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE
12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes. 6 fr.
Départements non limitrophes. 7 fr.
Etranger. 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

COURS SUPÉRIEUR DE COUPE THÉORIQUE ET PRATIQUE
Cours de Couture

M^{me} BAUZAIL

PROFESSEUR

50, Rue Victor-Hugo, à LYON

qui a obtenu récemment une médaille d'argent à l'Exposition du Livre de Marseille.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h. 1/2.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Brunin a retrouvé auprès du public son succès de l'an dernier, et la statue chantante est, à l'heure actuelle, le point d'interrogation le plus curieux posé à la pensée humaine. Pas de truc, pas de compères, instantanément, au gré des spectateurs, le sphinx chante les airs les plus variés.

Incessamment, les sœurs Niagara, plongeuses américaines.

SCALA-BOUFFES

L'étoile du jour à la Scala est la Delaware. Combien de fanfares seraient heureuses de posséder un piston-solo de cette valeur. Au concert, une troupe excellente : Raymo, auquel on redemande sa sérénade de la mandoline ; M^{lle} Carbet, gracieuse dans ses travestis ; Nita Darbel, dans ses imitations d'Yvette Guilbert, etc.

Le spectacle se termine par les *Barbières du village*.

ELDORADO

La Maison Dutoc et C^{ie} fait salle comble tous les soirs.

Le sergent Simms et ses douze négrillons ont débuté avec un succès considérable. Rien de plus curieux que les exercices exécutés par ce bataillon avec un entrain et une précision extraordinaires. Tout Lyon voudra voir et applaudir ce numéro absolument inconnu en France.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché est aujourd'hui bien mieux disposé ; les cours sont en reprise notable. Le 3 % a passé de 100,32 à 100,55, le 3 % clôture à 106,55 et l'Amortissable à 100,20.

Le Crédit Foncier est demandé à 817,50, le Crédit Lyonnais a repris de 5 fr. à 782,50, le Comptoir National ferme à 603,75 et la Société Générale à 511,25.

Le Suez est à 3177,50 au lieu de 3172,50. L'Italien est en hausse de 42 fr. à 89,20, l'Extérieure à 67 1/8 a repris de 3/8, le Turc finit à 23,55.

Les fonds Russes sont mieux.

Les Compagnies d'assurances sur la Vie

La condition essentielle que doit remplir une Compagnie d'assurance sur la Vie, c'est d'offrir au public la garantie d'une solvabilité indiscutable dans le présent et dans l'avenir.

C'est pourquoi les Compagnies françaises trouvent une incontestable supériorité dans la réglementation étroite à laquelle elles sont soumises pour leurs placements.

La limitation de leurs emplois de fonds les garantit contre la tentative de placements à gros revenus et contre les risques qui s'en suivent.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS DE LA RIVE GAUCHE

PARIS-LYON

Avenue de Saxe, 129-131 — LYON

Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de confiance est absolu dans les Magasins de PARIS-LYON.

L'entrée des Magasins de Nouveautés PARIS-LYON est entièrement LIBRE.

Choix immense de toutes espèces de Marchandises — ENTRÉE LIBRE

SAMEDI 26 OCTOBRE ET JOURS SUIVANTS, EXPOSITION DE

NOUVEAUTÉS POUR ROBES ET COSTUMES

CONFECTIONS POUR DAMES ET FILLETES

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

CORDONNERIE

Choix immense de Nouveautés de la Saison, depuis, le mètre : 0 f. 45

JAQUETTE drap diagonale très bonne qualité, jupe cloche, façon riche.

Prix réclame 15 95

PARDESSUS tr. b. paupeline, doublé tartan t. laine, façon gr. tailleur dos sans

couture, col vel. — Prix réclame. 52 ..

Voir dans nos Rayons l'ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE qui existe en :

Nouveautés, Soieries, Lingerie, Toile, Linge de Table, Trousseaux, Layettes, Rubans, Modes, Vêtements confectionnés pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Confections pour Dames et Fillettes. — Ganterie, Bonneterie, Chapellerie, Cordonnerie garantie, Cannes, Parapluies, Articles de Paris, Maroquinerie, Parfumerie, Lampes et Suspensions, Meubles, Ameublements, Jouets, etc.

Prix défiant toute Concurrence

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Pour la SAISON d'HIVER 1895-96

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, Place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viandes froides, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS